Bulletin Gratuit de Klasbatalo
Affilié de la Tendance Communiste Internationaliste

Revue 8
Printemps 2024

Mutinerie

Journée Interationale Des Femmes Travailleuses :

Une Journée de Lutte Contre L'exploitation, Le Chauvinism et la Guerre

"La journée des femmes travailleuses de 1917 est entrée dans l'histoire. Ce jour-là, les femmes russes ont brandi le flambeau de la révolution prolétarienne et ont enflammé le monde. C'est à partir de ce jour que la révolution de février a commencé". - Kollontai

La Journée des femmes travailleuses, le 8 mars, est ancrée dans la lutte de la classe ouvrière. Le 8 mars 1917, les ouvrières russes ont défilé dans les rues de Saint-Pétersbourg sous la bannière "À bas la guerre" et ont fait sortir leurs maris et leurs fils des usines. Avec les soldats se mêlant aux foules d'ouvriers, les ouvrières de Saint-Pétersbourg ont déclenché la révolution ouvrière mondiale. Au milieu des cimetières d'Europe et de la ruine économique, le capital mondial a finalement frémi d'horreur en reconnaissant que la classe ouvrière pouvait s'imposer dans l'histoire. Aujourd'hui, notre classe est confrontée par des attaques économiques massives de la part de ce même ennemi qui considère de plus en plus les conflits militaires comme la meilleure solution à sa crise, et les femmes travailleuses en font trop souvent les frais.

Le tableau est sombre pour les travailleuses. Aux États-Unis, la légalité de l'avortement a été réduite dans de nombreux États depuis l'annulation de Roe v. Wade en 2022. En Iran, les femmes qui désobéissent à la loi sur la pudeur et qui protestent contre l'État sont continuellement confrontées à des violences policières mortelles. Au Canada, le gouvernement se tourne les pouces alors que de plus en plus d'informations sur les horreurs des féminicides autochtones sont divulguées. Partout dans le monde, la violence patriarcale s'abat sur la tête des femmes. Pour les partisans du "progrès démocratique" et les adeptes de la légendaire "fin de l'histoire", cette régression ne s'explique pas. Ils imaginent un progrès unidirectionnel, cependant ils ne peuvent que verser dans le pessimisme face à la réalité. Pour tous les lauriers que le capitalisme se décerne en tant que libérateur de l'humanité, la couronne est couverte du sang effroyable des travailleuses.

Par conséquent, l'insistance sur le progrès du féminisme libéral est corrosive pour les gains réels que les travailleuses peuvent obtenir en brisant le capitalisme et en inaugurant la nouvelle société communiste. La société capitaliste, plutôt que d'avoir progressé par une illumination graduelle, a toujours été guidée par le capital lui-même. L'État capitaliste peut accorder des droits aussi rapidement et arbitrairement qu'il peut les retirer. Ces mêmes victoires obtenues par les femmes travailleuses lors de la révolution russe ont été par la suite arrachées par le stalinisme, qui a criminalisé l'avortement pour répondre à la demande de production d'une nouvelle vague de travailleurs. Pire encore, l'appel libéral féministe aux "droits des femmes" a été utilisé pour justifier la barbarie, souvent à l'encontre des femmes. Pour sauver les pauvres femmes d'Afghanistan et du Yémen de leurs hommes "barbares", les opérateurs de drones "humanitaires" de l'armée américaine tirent des missiles "humains" aux mariages. Pour "libérer" Gaza de l'emprise du Hamas "rétrograde", les très "progressistes" FDI transforment les immeubles d'habitation en tas de décombres, au-dessus desquels ils hissent un drapeau de fierté LGBTQ. La contradiction entre l'égalité réelle et l'égalité des droits libéraux n'est peut-être nulle part plus évidente que dans la façon dont les droits de base accordées aux femmes transgenres sont opposées aux femmes cis, les premières étant présentées comme des prédatrices des secondes par les réactionnaires, qui les condamnent toutes deux aux horreurs du patriarcat, dressant les femmes les unes contre les autres sur la base de peu de choses, si ce n'est de la phrénologie.

La société capitaliste est un système social qui porte en lui la boue des âges. Le chauvinisme du passé change à mesure qu'il s'adapte à la logique du capital. Dans la mesure où l'égalité peut être réalisée dans le capitalisme, il s'agit d'une égalité organisée en fonction d'un monde fondé sur la division et l'exploitation. Le capitalisme peut céder certains droits aux femmes comme il peut les leur retirer, puisque la véritable force motrice de cette société est le capital. Si le féminisme est favorable à l'accumulation capitaliste, alors les patrons le suivront, tant qu'il ne risque pas de maintenir la majorité de l'humanité dans une misère perpétuelle. Rien n'empêche le capitalisme d'être aussi féministe que patriarcal, tant que le féminisme permet que les travailleuses soient toujours exploitées par des bourgeoises qui sont leurs surveillantes éclairées. Si l'écart salarial était comblé, si le chef de l'État était une femme et si les personnes les plus riches de la planète étaient toutes des femmes autodidactes, cela ne changerait rien au fait que le capital a constamment besoin de s'attaquer à la condition générale de la classe ouvrière dans sa quête de profits. Le capital profite pleinement de la précarité de certains groupes de la classe, comme les travailleuses, pour abaisser le niveau de vie de tous les travailleurs. Le capitalisme peut en principe résoudre certaines de ces inégalités, mais seulement de manière superficielle, car leur racine se trouve dans l'inégalité fondamentale responsable du système, à savoir la relation salariale. C'est pourquoi l'abolition de ces conditions détestables ne peut se faire qu'en brisant le capital des patrons, auquel ils tiennent tant qu'ils vendent leurs mères et leurs filles en esclavage.

Certaines féministes modernes désavouent les défauts de leurs homologues libérales plus classiques, se distinguant ainsi comme radicales. Cependant, ce féminisme ne fait en fin de compte qu'obscurcir la centralité de la classe dans l'histoire. Seulement la lutte de la classe ouvrière en tant que classe pour elle-même peut répondre à la question sociale. Les travailleuses peuvent être victimes de persécutions diverses, le chauvinisme du racisme ou de la transphobie s'exerçant encore plus durement sur elles, par exemple sous la forme d'une terreur réactionnaire. Puisque la lutte des classes doit combattre le chauvinisme, ces obstacles doivent être démantelés dans le cadre de la tâche historique de l'émancipation humaine. Le plus grand défaut du féminisme est son orientation en tant que mouvement identitaire plutôt qu'en tant que mouvement de classe. L'identité de la femme ne transcende pas les relations économiques fondamentales qui constituent la société capitaliste et ses courants politiques. L'"identité de la femme" est utilisée comme levier pour tirer davantage de profits de l'exploitation et comme propagande pour glorifier la société capitaliste. Sans la conscience de classe à l'opposé, le féminisme le plus "radical" ne sera qu'un outil pour placer les femmes travailleuses dans une alliance de classe avec le capital. Cela s'exprime par un idéalisme apaisant, qui légitime la justice capitaliste comme un "moindre mal", tout comme les suffragettes britanniques ont recruté des soldats pour le premier grand massacre impérialiste pour "le roi et la patrie". En tant que communistes, nous plaidons pour plus que ca. Non pas une alliance de classe pour les "droits des femmes", mais l'unité de la classe ouvrière pour la libération des femmes et de toute l'humanité ; pour que les travailleuses fassent partie de l'ensemble de la lutte ouvrière pour prendre l'initiative et détruire le système qui exploite les masses laborieuses.

Le "progrès" capitaliste fait pâle figure en comparaison du monde nouveau à l'issue de la lutte des travailleurs. Mais en ce jour, nous devons nous pencher sur notre histoire, l'histoire de la classe ouvrière, pour comprendre comment les travailleurs ont concrètement triomphé du chauvinisme. La révolution déclenchée par les travailleuses de Saint-Pétersbourg a été la première au monde à légaliser l'avortement. La participation politique des femmes à cette révolution n'a pas consisté à voter tous les quatre ans, mais à participer activement et constamment aux conseils de travailleurs. Au lieu du "progrès" capitaliste consistant à faire entrer davantage de femmes dans les usines pour remplacer leurs homologues masculins, disparus du fait des massacres de la première guerre mondiale, le mouvement ouvrier international déclenché par les ouvrières de Russie a prermis de mettre fin de manière décisive au massacre impérialiste.

Aujourd'hui, malgré l'assaut économique sur la baisse des salaires réels, les assauts sociaux cherchant à pousser davantage les femmes travailleuses dans la précarité, et la guerre impérialiste menaçant les travailleurs à travers le monde, les femmes travailleuses ont été aux premiers rangs de la lutte de la classe ouvrière. Les secteurs traditionnellement dominés par les femmes, tels que l'éducation et les soins infirmiers, se sont présentés comme les plus militants de la classe ouvrière. En 2022, les éducateurs de l'Ontario ont failli déclencher une grève générale qui n'a été évitée que grâce à des accords en coulisses entre les syndicats et l'État. En Grande-Bretagne, les infirmières en grève ont été un point sensible permanent pour le capital, servant de référence à la lutte du reste de la classe. Au Bangladesh, les ouvrières du textile, majoritairement féminines, ont mené un conflit direct avec la police, dont les effets ont touché les poches des investissements capitalistes dans la mode à travers le monde.

La lutte de la classe ouvrière ouvre la voie à un monde débarrassé de la boue du passé : exploitation, division, guerre et antagonisme social. Mais cela ne signifie pas que la lutte des travailleurs pour des revendications purement économiques se transformera automatiquement en une véritable émancipation des femmes. Au contraire, il doit s'agir d'une lutte politique consciente. Le mouvement de la classe ouvrière doit reconnaître que sa lutte est une lutte pour l'émancipation humaine, et ce n'est qu'à travers le mouvement de la classe ouvrière qu'il peut y avoir une émancipation humaine. Il doit chasser le chauvinisme de ses propres rangs pour s'unifier, et cela ne peut être remis à plus tard, car c'est inhérent à la tâche historique de notre classe. Il ne peut y avoir d'émancipation des femmes sans émancipation des travailleurs ! Il ne peut y avoir d'émancipation des travailleurs sans émancipation des femmes !



Contre le pacifisme, pour le défaitisme révolutionnaire!

«Seul le bourgeois qui croit que la guerre engagée par les gouvernements finira de toute nécessité comme une guerre entre gouvernements, et qui le désire, trouve "ridicule" ou "absurde" l'idée que les socialistes de tous les pays belligérants doivent affirmer qu'ils veulent la défaite de tous les gouvernements, de "leurs" gouvernements. Par contre, une telle position correspondrait exactement à la pensée secrète de tout ouvrier conscient et s'inscrirait dans le cadre de notre activité visant à transformer la guerre impérialiste en guerre civile.» V. I. Lénine, Le socialisme et la guerre, 1915

Cela fait plus d'un an que la Russie a envahi l'Ukraine. Des milliers de corps jonchent le paysage alors que la machine de guerre bat son plein des deux côtés. Alors que les États-Unis et l'OTAN continuent d'injecter de l'argent en Ukraine et que la Russie poursuit l'offensive, les travailleurs sont confrontés à une escalade du conflit qui s'étend lentement à travers le monde. Les coups de sabre de la Chine contre Taïwan, les projets d'invasion du Niger par le Nigéria, ainsi que les récents échanges de coups de feu entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan sont autant de menaces pour le monde et la classe ouvrière. Et pourtant, malgré les luttes intestines de la bourgeoisie, les travailleurs restent déterminés à s'accrocher au nationalisme, que ce soit sous la forme d'une agitation en faveur de l'armement de l'Ukraine ou de la recherche de la paix par la diplomatie avec la Russie. Ces deux positions—le défensisme pour la première, le pacifisme pour la seconde—reviennent à concéder à l'État bourgeois et, comme nous l'avons montré à maintes reprises, n'apportent rien d'autre aux travailleurs que leur soumission continue au système moribond du capitalisme.

Mais le pacifisme vise à promouvoir la paix! La diplomatie et la désescalade sont censées entraîner les dirigeants du monde contre cette folie et vers la démilitarisation! Sauf qu'à aucun moment de l'histoire, cela n'a supprimé la tendance latente à l'impérialisme, à l'accumulation du capital devenu si glouton que la seule façon de créer plus de valeur quand l'ensemble de la production mondiale ne suffit pas, c'est de la détruire—par les bombes, les fusils et le feu. Depuis la Première Guerre mondiale, le pacifisme n'est rien d'autre que le réflexe moral de la bourgeoisie pour la préservation de son système, offrant un soupir de regret pour soulager les travailleurs qui sont forcés, sous la menace de la mort, de se rendre au front. De même qu'il a fragmenté la véritable organisation révolutionnaire des travailleurs à l'époque, il montre aujourd'hui son visage hideux.

Au lieu de cela, il n'y a qu'une seule alternative claire, une seule solution claire à cette folie qui continue à s'emparer du monde. Les travailleurs du monde entier doivent se rassembler sur une plateforme internationale et se mobiliser pour la défaite de leurs nations dans le cadre de leur objectif révolutionnaire de renverser le capitalisme une fois pour toutes! Les travailleurs doivent s'opposer aux efforts de guerre nationaux par le biais d'une stratégie combinée de grèves, d'arrêts de travail et de ralentissements. Les travailleurs russes qui descendent dans la rue peuvent faire cesser la pluie d'enfer sur leurs camarades ukrainiens, mais seulement si ces derniers font de même à leur tour, aux côtés des travailleurs de Chine, de Taïwan, du Niger, du Nigeria, d'Arménie, d'Azerbaïdjan, etc. Comme la révolution bolchevique nous l'a montré, seule l'organisation de masse de la classe ouvrière peut constituer une opposition efficace à la guerre. Dans le même temps, ses échecs démontrent la nécessité d'une coopération internationale, car toute révolution localisée est vouée à l'échec.

Le pacifisme et le défencisme graissent donc les rouages de la machine de guerre bourgeoise. Si les travailleurs choisissent leur nation comme étant la bonne, celle pour laquelle ils marcheront au pas pour se battre ou pour laquelle ils agiront en tant que bras diplomatique, alors tous ces efforts ne produiront que des désillusions et leur propre destruction. Tant que les travailleurs resteront isolés, aucune plate-forme de défaitisme révolutionnaire ne s'imposera jamais, et il est donc nécessaire que les travailleurs s'opposent au pacifisme et au défaitisme. Ni l'OTAN ni la Russie, contre la guerre, pour la guerre de classe!

Non aux Frais de Scolarité, Non aux Compressions!



Le capitalisme est dans une spirale descendante de crise économique et politique. Depuis la pandémie de coronavirus, les capitalistes ont assuré que leurs profits seront récuperés par tout moyen nécessaire et ont déroulé leur assaut sur la classe ouvrière. Ici à Montréal, on a déja encontré deux piqûres graves: la crise du coûte de la vie et la crise du logement. Mais avec le dernier assaut sous la forme des hausses des frais de scolarité, l'état capitaliste a l'intention de presser les étudiants pour tout ce qu'ils valent. Les universités ont été avides à nos assurer que les hausses peuvent être couvert par des subventions, mais les patrons ne reçoit pas des fonds comme la manne du ciel—tels compromis sans doute se recontra avec des attaques subséquentes aux victimes habituelles, comme le personnel et les enseignants. Plûtot qu'une attaque specifique de franco-chauvinisme menée par CAQ, les hausses des frais de scolarité sont le dernier d'un assaut combiné sur la classe ouvrière en entière. C'est le réflexe bafouillant d'une système mourante bâti sur l'accumulation par l'exploitation qui survit seulement lorsque les patrons peuvent écraser la classe ouvrière sans résistance. Pour vaincre ces attaques éhontées les étudiants doivent réalizer ces demandes comme membres de la classe ouvrière, comme parti du mouvement organizé révolutionnaire pour la classe. Les étudiants ne peuvent pas s'accrocher à la délusion qu'ils sont rien que des clients payants pour les universités ou des arrivistes temporairement indisposés.

Rien montre l'interêt commun des ouvriers et des étudiants plus clairement qu'aux grèves d'étudiants de 2012, où des marches commençant avec des centaines menait à un mouvement incluant des milliers. Cependant, lorsque la lutte est limitée à une objection aux politiques éphemères ou au franco-chauvinisme en particulier, aucun tel effort coalisera comme du vrai influence politique pour la classe ouvrière. La fonctionnement du capitalisme dépend sur des institutions éducatives d'entraîner les prochaines générations des ouvriers pour les besoins évolutifs du capital. Fermant un école ou une université est donc jetant un pavé dans la mare de ce processus et posant un réel obstacle à la fonctionnement de la société capitaliste. Le refus des futurs administrateurs, scientifiques, techniciens, et spécialistes de continuer avec leur exploitation est donc par essence une attaque politique contre l'état capitaliste soi-même, mais il peut seulement avancer l'interêt de la classe ouvrière si il est saisi comme un effort politiquement conscient par les ouvriers eux-mêmes. En effet, le dernier décembre nous a offert une vue récente de comment les luttes des ouvriers et des étudiants peuvent être combinés, ainsi que les pièges des organizations conventionelles commes des syndicats. Même si Front Commun, et les enseignants sous FAE, ont été rejoints par les élèves-enseignants d'ADEESE, chacun a abandonné leur lutte à leur égard pour gagner des "concessions" si ne pas abandonner totalement. Au lieu de faire grève ensemble pour un but commun quand le moment serait prêt, ces organizations ont fini par faire grève quand cela leur convenait, et ont été condamné au défaite en isolation.

Au lieu de montrer la futilité de ces luttes, ces episodes plutôt démonstrenr la besoin d'aggrandir la lutte des frais de scolarité à une lutte avec assez de mordant. Les étudiants doivent rejoindre leurs efforts avec leurs camarades ouvriers comme des ouvriers, politiser leurs épreuves économiques vers un but révolutionnaire. À ce moment, les hausses des frais de scolarité, la stagnation des salaires et des allocations, ainsi que la déregulation sous loi 31 ne démontrent pas une inconvénience temporaire ou isolée, mais un assaut sur la class ouvrière soi-même, et en effet sur la fonctionnement normale du capitalisme soi-même. Peu importe où l'avenir nous emmenera au-déla des portes de l'université, tant que le capital existe, également il nous videra jusqu'à nous sommes secs et poussiéreux, appauvriser le monde entier. Le capitalisme nous a déja démontré que ses râles d'agonie prendra la forme de l'impérialisme grotesque et un assaut sans pareil sur les salaires et les droits sociaux fondamentaux. Les ouvriers partout doivent dirigers leurs luttes vers la formation d'un parti révolutinnaire de la classe ouvrière capable d'indiquer un direction politique claire pour l'avenir du communisme. **Bats l'état, bats les universités, bats les patrons!**

Pour quoi Klasbatalo se bat-il?

Nous nous battons pour l'indépendance politique de la classe ouvrière, c'est-à-dire que nous rejetons toute alliance interclassiste avec le capital, incluant sa gauche. Nous croyons que la classe ouvrière doit se battre sur son propre terrain: premièrement pour se défendre contre les attaques des capitalistes et ensuite, pour accomplir sa tâche historique, celle de l'édification d'un avenir communiste qui éliminera à jamais l'exploitation, l'oppression, et la guerre. C'est à ce but que nous luttons pour la création d'un parti communiste mondial, dont la raison d'être est de disséminer les confusions présentes dans la classe ouvrière et de l'unifier pour son ultime finalité; nous croyons que ce parti sera l'outil révolutionnaire le plus crucial pour notre classe. Même si nous sommes en faveur d'un parti, nous ne croyons pas que notre organisation, à elle seule, est le parti. Nous ne croyons pas non plus que notre organisation deviendra le parti au fil du temps. Le parti sera à la fois le produit de l'élargissement de la lutte des classes et le fruit du travail réel des révolutionnaires, dont nous nous considérons comme l'un des nombreux éléments. Nous ne voyons pas non plus ce parti comme un gouvernement-en-devenir, car l'émancipation de l'humanité dépend de la lutte intarissable de toute la classe ouvrière, et cette lutte ne peut être substituée par le dictat d'une minorité.

FB: https://www.facebook.com/Klasbatalocollective
Email: klasbatalocollective@gmail.com Website: http://www.leftcom.org/fr